

L' Abeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 AVRIL 1859.

No. 19.

La Mort du Christ.

Jour de calamités ! ô remords éternels !
Comme un vil imposteur, entre deux criminels,
Sur la honteuse croix, les Hébreux l'étendirent,
Et du sang de Jésus les flots se répandirent...

A peine d'Israël le crime est accompli,
Que la foudre a grondé, la terre a tressailli.
Avant l'heure du soir, de profondes ténèbres
Couvrent de Josaphat les monuments funèbres.
Les gardiens du supplice, alors saisis d'effroi,
Proclament le Messie et confessent la foi,
Et soudain abjurant leur fureur insensée,
Adorent à genoux la croix qu'ils ont dressée !
Tout s'émeut ; chaque objet emprunte un sentiment
Pour dire à l'univers le saint événement :
Le temple sent mouvoir sa base de porphyre,
Du dôme jusqu'au pied son voile se déchire ;
Les vents impétueux, se croisant dans les airs,
Font voler vers Sion la poudre des déserts.
Les nuages surpris s'arrêtent dans leur course ;
Le fleuve épouvanté remonte vers sa source.
De leurs linéaux vieillie écartant les lambeaux,
Les morts ressuscités sortent de leurs tombeaux ;
Le soleil s'obscurcit, les montagnes se fendent ;
D'eux-mêmes dans l'enfer les tourments se suspendent :

(dent :
Les démons à leur tour connaissent la terreur ;
Sur son trône ébranlé, Satan, plein de fureur,
Du serpent favori voit la tête écrasée,
La chaîne de la mort entre ses mains brisée,
En vain de ses sujets il réclame l'appui,
Les captifs rachetés s'échappent malgré lui.
Faisant taire leur chant, les célestes cohortes,
Du royaume éternel ouvrent déjà les portes ;
Vers les cieux attentifs un cri s'est élevé...
L'âme du Dieu s'exhale... et le monde est sauvé !

Mme. EMILIE DE GIRARDIN.

LA VÉRITÉ DU CATHOLICISME

PROUVÉE PAR LES

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

(Suite.)

Les hôpitaux, voilà encore un des grands bienfaits du Catholicisme, et c'est là que se montre davantage son excellence. A qui en effet confierions-nous le soin de nos hôpitaux, si nous n'avions pas nos Sœurs Hospitalières ? A des mercenaires sans doute. Mais ces mercenaires, tout en étant bien payés, rencontreraient-ils nos vus ? Ne les eussions-nous jamais vus dans l'exercice de leurs fonctions, nous ne craindrions point d'affirmer le contraire. Au reste il n'est pas difficile de s'en convaincre. Il existe de ces hôpitaux conduits par des mercenaires. Et comment sont-ils tenus ? Quel-

le y est la position du malade ? Il en est, aux Etats-Unis, où le malade doit d'abord donner, comme arrhes, douze dollars, et ensuite trois dollars par semaine ; et s'il se trouve à manquer d'argent, fût-il à l'extrémité, il est immédiatement mis à la porte. Du moins devrait-il être traité avec égard, ou en raison du prix qu'il donne. Nullement. Vous voyez un homme passer une ou deux fois par jour et déposer des aliments près du malade, sans s'inquiéter le moins du monde s'il pourra les prendre. A cela se bornent tous ses soins. Point de ces consolations si douces à l'affligé, et si capables d'alléger ses peines. Le cœur du garde-malade est aussi dur et aussi insensible que l'argent qu'il reçoit. Peu lui importe que son frère soit dans la peine et le malheur, il est, lui, en bonne santé, il a de l'argent ; tout va bien.

— On m'objectera qu'il y a des hôpitaux soutenus par l'Etat, et que dans ceux-ci l'entrée est gratuite. Il est vrai qu'il y a de ces hôpitaux ; l'Etat peut bien fournir de l'argent, mais il ne peut donner la charité. Pour le prouver, je me contenterai de rapporter ce que me racontait, ces jours derniers, un ami digne de foi. Je le laisserai parler.

— Un matin, un prêtre français qui desservait une petite chapelle près de l'Hôtel où j'étais, me fit dire qu'il y avait deux Canadiens-français à l'hôpital : "J'espère, faisait-il ajouter, que vous irez les voir, vu que ce sont vos compatriotes." Il m'informait de plus que les étrangers étaient admis de deux heures à quatre. A deux heures précises, nous étions rendus, un ami et moi, à la porte de l'hôpital, tout joyeux dans la pensée de soulager et de consoler deux de nos frères. Nous trouvons un homme que nous enposons être le gardien. — Monsieur, est-ce ici l'hôpital ? — Oui. — Pouvons-nous entrer ? — Non. — A quelle heure donc est-on admis ? — De trois heures à cinq.

Force nous fut de retourner sur nos pas, car, à l'air de notre homme, il était facile de voir que toute instance eût été inutile. Nous retournons à trois heures. — Sont-ce les français (french men), que vous voulez voir ? — Oui. Et il nous conduit

vers un pauvre Canadien, étendu sur son lit dans un état de souffrances indicibles. Vous peindre la joie de ce malheureux en nous voyant, est chose impossible. "Mon Dieu ! s'écriait-il, qu'il est doux de rencontrer une figure amie !" Il pleurait et riait en même temps : il était dans l'extase du bonheur. Nous ne le connaissions pourtant pas, mais les Catholiques ne sont-ils pas tous des frères, appelés à partager ensemble une même patrie, le ciel ? — Je voudrais avoir des sièges à vous offrir, nous dit-il, mais je n'ai que ceci : et en même temps il nous montrait une chaise à dossier brisé, sur laquelle était un vase malpropre, rempli d'eau. C'était ce qu'on lui donnait à boire.

— Comment êtes-vous soigné, ici ? — Fort mal. Ah ! si j'étais dans un de nos hôpitaux de Québec ! On nous tient dans une malpropreté effroyable. Et, quelle nourriture ! On nous donne tous les jours un morceau de bœuf bouilli : encore, si nous en avions assez, mais nous mourons de faim. — Au moins vous permet-on les secours de la Religion ? — Oui, quand on ne ferme pas la porte au prêtre...

Depuis quelque temps j'entendais des gémissements près de nous. Je me retourne, et j'aperçois un malheureux assis, les jambes enveloppées dans ses couvertures. C'était un homme d'une stature colossale. Il se tordait de douleur : sa figure était gonflée, sa bouche écumante, ses yeux rouges de sang. — Qu'a donc cet homme, nous empressons-nous de demander ? — Ah ! il souffre horriblement. Il a eu les deux jambes broyées sur le chemin-de-fer, et les médecins ont été forcés de lui en amputer une pour lui conserver la vie. Cependant croiriez-vous que, malgré ses souffrances, il se fait battre toutes les nuits ? C'est une femme qui nous veille ; elle est toujours ivre, et, comme elle ne veut pas qu'il se plaigne, elle le bat pour l'en empêcher !!!

Nous avons le cœur navré.

J'avais remarqué, à quelques pas de nous, un tout jeune homme, qui se soulevait de temps en temps sur son lit et semblait nous appeler du regard. Je ne sais ce qui m'attirait vers lui. Il avait l'air si intelligent ! — Je ne me trompe pas, ce